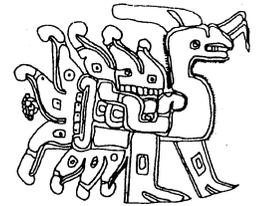




EL SALVADOR



D 2109 • Sv4
1-15 nov 1996

MOTS-CLEFS
Enfants
Pauvreté
Santé
Marginalisation

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

PROPOS D'UN ENFANT CRACHEUR DE FEU : "Comme je ne peux rien faire d'autre..."

A San Salvador (El Salvador) des dizaines d'adolescents, filles et garçons, à la tombée de la nuit, qu'il pleuve ou qu'il vente, se postent sur le boulevard des Héros pour subvenir aux besoins de leur famille. Ils dépendent pour cela de la bonne volonté des automobilistes de passage. Telle est la vie habituelle de Carlos Antonio Andrade Flores qui, âgé de 17 ans et cracheur de feu depuis 7 ans, est père de deux enfants. Sa compagne, du même âge que lui, va chercher le gazole qui servira pour le

"spectacle", tandis qu'il s'occupe de ses enfants avant de se rendre au travail avec son frère, âgé de 10 ans, cracheur de feu lui aussi. La nuit, ils attirent ainsi les gens du pays et les étrangers. C'est leur façon de lutter contre la misère et contre l'oubli de la société. Carlos Antonio a accepté de se confier à Alma Benitez de la Commission pour la défense des droits de l'homme en Amérique centrale (CODEHUCA). L'interview est parue dans Brecha/CODEHUCA, mai-juillet 1996 (Costa Rica).

Quel âge as-tu ?

17 ans.

Tu es marié ?

Je vis en ménage et j'ai deux enfants : une fille d'un an et huit mois et un garçon de deux mois.

Où habites-tu ?

A la Chacra.

Combien êtes-vous dans ta famille ?

On est huit : cinq garçons et trois filles.

Pourquoi fais-tu ce travail si dangereux ?

J'absorbe du gazole et ensuite j'y mets le feu puis je rejette ça par la bouche pour que les passants me donnent de l'argent et que je puisse acheter du lait pour mes enfants.

Ta compagne travaille ?

Oui, elle vend des tomates sur le marché de la Tiendona. Elle vend des tomates dans la journée et le soir elle m'aide. Le matin, elle prépare tout et part au marché pour

vendre avec ma mère.

Combien gagnes-tu avec ce que donnent les automobilistes ?

Parfois 80 ou 100 colons (l'équivalent de 6 ou 7 dollars). Avec ça je paye 20 colons de taxi pour rentrer chez moi parce que c'est très loin. J'aide aussi ma mère à payer l'électricité - à peu près 80 colons par mois et je lui donne 15 colons par jour ; et quand on n'a pas d'argent, c'est elle qui nous en donne.

SOMMAIRE

> **EL SALVADOR** : Propos d'un enfant cracheur de feu : "Comme je ne peux rien faire d'autre..." (1-2)

> **CHILI** : Après la condamnation de 144 indiens mapuches pour usurpation de terres, réponse d'un dirigeant indien (3-4)

> **HAÏTI** : Déclaration finale du premier congrès de Justice et Paix d'Haïti : "Sans justice pas de paix, sans paix pas d'avenir" (5-6)

> **PÉROU** : Des innocents enfin libérés (7-9)

As-tu pensé à la possibilité de trouver un autre travail qui ne soit pas aussi risqué que celui-ci ?
Avant, je travaillais comme aide-maçon mais je ne m'en sortais pas parce qu'on me donnait 468 colons par quinzaine ; le ticket de bus est très cher, il fallait que j'achète à manger, et ça ne suffisait pas pour acheter du lait pour les deux petits.

Le fait d'absorber du gazole et de cracher des flammes a-t-il eu des effets sur ta santé ?

Quand je fais tomber du gazole sur ma peau, ça me donne des petits boutons qui ont l'air brûlé, et quand j'avale un peu de gazole, ça me fait des boules de sang coagulé. Puisqu'on est obligé de travailler, on est bien obligé de faire ça. La femme du président Calderón Sol nous avait promis qu'elle nous aiderait, mais on attend toujours l'aide promise, il y a de ça plusieurs mois, pour qu'on ne crache plus le feu et qu'on monte un petit commerce ; parce qu'en crachant du feu on gagne de quoi acheter du lait pour les enfants ou pour payer le loyer. Si elle avait tenu ses promesses, on ne viendrait plus ici faire ça, parce qu'ici on souffre. Quand il pleut, on est mouillé et on tombe malade, mais le pire, c'est quand ce sont les enfants qui tombent malades ou quand on risque de se faire renverser par une voiture.

As-tu été examiné dans un dispensaire du ministère de la santé ?

On m'a fait une analyse de sang et on m'a regardé les poumons et on m'a dit que j'étais en bonne santé. Pour pouvoir travailler, on nous

demande un examen du sang et des poumons, et comme j'ai moins de dix-huit ans, je n'ai pas le droit de faire autre chose. Quand j'aurai la majorité, je passerai le permis : je veux apprendre à conduire pour trouver un travail, même comme chauffeur de taxi.

Tu es allé à l'école jusqu'en quelle classe ?

Dans tous les métiers, on demande d'avoir fait des études, mais moi je n'ai pas eu cette chance. Je suis allé à l'école primaire jusqu'au cours élémentaire seulement.

Combien de jeunes font le même travail que toi ?

On est plusieurs : quinze environ, je crois.

Quand on crache le feu et que, sans faire attention on avale un peu de gazole, ça brûle l'estomac, c'est toxique, c'est du poison. Une fois j'en ai avalé un petit peu et j'ai vomi du sang noir.

Que demandes-tu au gouvernement ?

Je demande au gouvernement salvadorien de nous aider financièrement pour qu'on puisse monter un petit commerce de quelque chose, pour qu'on n'ait plus à venir ici souffrir à cracher du feu et à risquer notre vie.

Comment vous traitent les automobilistes ?

Certains, bien ; d'autres, mal. Il y en a qui sont gentils, d'autres, non. Certains ne nous donnent rien parce qu'ils disent que ce n'est pas bien parce qu'on est des profiteurs. D'autres sont gentils et nous don-

nent de l'argent pour manger, ils sont compréhensifs et ils nous disent qu'il vaut mieux qu'on crache du feu plutôt que de mal faire, mais ils ne savent pas les répercussions que ce travail a sur notre santé à nous, surtout pour les poumons et la gorge. Quand on absorbe le gazole et qu'ensuite on mange, comme il en reste toujours un petit peu dans la bouche, on en avale avec les aliments, et ensuite on a mal au ventre.

Est-ce qu'on t'a fait des examens de l'estomac ?

Les médecins m'ont dit que j'allais bien et qu'il ne fallait plus cracher du feu, mais comme je ne peux rien faire d'autre, je continue à cracher du feu : je n'ai pas les moyens de faire autre chose. Comment pourrais-je gagner de l'argent si je n'ai rien à vendre ? En ce moment j'essaie de mettre des sous de côté pour pouvoir vendre quelque chose. Je comptais venir ici jusqu'à l'année dernière, mais je n'ai pas réussi à mettre assez d'argent de côté et c'est pour ça que je continue. Tout est plus cher qu'avant, les tomates sont très chères, c'est 30 ou 40 colons que l'on gagne par cageot. Si j'avais de l'argent pour investir, je ne ferais plus ce travail si dangereux. Si je fais ça, c'est pour pouvoir acheter du lait pour les enfants et des vêtements. Tout est cher.

Traduction DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.

DIAL • 38 rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.gn.apc.org.

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176 rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. 01 44 18 60 50
Fax 01 45 55 28 13.